



Les Gastlosen pointent au-dessus du brouillard. Un collage d'une vingtaine de photographies prises au drone par Fabrice Savary et publié dans *La Gruyère – Une terre en lumière*. PHOTOS FABRICE SAVARY

Dans toutes ses splendeurs

Installé à Broc, Fabrice Savary publie ces prochains jours *La Gruyère – Une terre en lumière*, un recueil de ses **plus belles photo-graphies de la région**. Rencontre.

CHRISTOPHE DUTOIT

Pour Fabrice Savary, la photographie est un acte de foi. Se souvient-il de ses vaines attentes, de ses courses vers

les sommets sans ramener la moindre image, de ses vols en drone où il doit réatterrir quinze fois pour essayer des gouttes de brouillard sur son objectif? Sans doute non. «Sur une année, je réussis peut-être une dizaine d'images d'exception. De celles où tout a fonctionné en même temps.»

A son compte depuis 2013, le menuisier ébéniste de formation vit désormais de sa photographie. «Au début, je faisais beaucoup d'encadrements et

je vendais de temps en temps une image. Aujourd'hui, l'encadrement représente à peine 10% de mon chiffre d'affaires.»

A 47 ans, il s'est fait une place dans la région. «Je ne vends pas que des belles photos, mais surtout des objets de désir qui doivent faire passer des émotions.» Un jour, devant une de ses images de la Tine de Conflens, quelqu'un lui dit qu'il n'avait jamais vu ce point de vue. «J'étais entré dans l'eau avec mon trépied, j'avais de l'eau jusque-là et je suis entré dans une petite grotte. J'ai compilé quatre clichés pour arriver à cette image qui sort du lot.»

L'homme parle d'angle de vue, de lumière, d'atmosphère.

«Un jour, un vieux photographe m'a donné un conseil: l'important, ce n'est pas le sujet. C'est l'arrière-plan. Trouve d'abord ton arrière-plan, places-y ton sujet. Ça marchera à tous les coups.»

Bouquetin et aigle

Dans sa pratique de la photographie, Fabrice Savary avoue qu'il est «obligé de regarder le côté commercial». Il ne passe dorénavant plus cinq semaines à l'affût de l'ours sauvage en Slovénie. Il lui préfère désormais le bouquetin ou l'aigle de nos Préalpes. «Mes photos demandent beaucoup de préparation. Souvent, je griboille mon image sur un carnet. Il faut arrêter de remplir

des disques durs avec des prises de vue inutiles.»

Converti au pilotage de drone en 2019, il s'est promis de «montrer qu'on peut faire de l'artistique avec une technique avec laquelle on se faisait juste sublimer.» Et il y arrive, avec ses collages haute définition de vingtaines d'images, qui permettent des points de vue «impossibles» à l'œil nu.

Après sa première exposition au Musée de Charmey, Fabrice Savary s'est entendu dire: «Tes paysages ne me font rien», par son conservateur. Une phrase qui ne tombe pas dans l'oreille d'un borgne. «Il n'avait peut-être pas tort. Il faut savoir accepter ce genre de critique.» Aujourd'hui, Fabrice

Savary lui donne la preuve de son évolution en quelques années. Contacté par les Éditions Alphil, il publie *La Gruyère – Une terre en lumière*, un recueil de ses plus belles réussites. On y découvre les Gastlosen, son jardin secret, mais aussi le lac de la Gruyère dans ses lumières dramatiques, la cité de Gruyères emmitoufflée dans ses brumes colorées. Sans parler de son bestiaire personnel, avec son renard qui mulote, sa vache en causette avec un renard, son étourneau, pris de la fenêtre de son atelier. Mais chut, il va s'envoler. ■

Fabrice Savary, *La Gruyère – Une terre en lumière*, Éditions Alphil, 228 pages

